



TARDI 1914 VERNEY



“La mobilisation n'est pas la guerre. Dans les circonstances présentes, elle apparaît, au contraire, comme le meilleur moyen d'assurer la paix dans l'honneur.” Raymond POINCARÉ. Président de la République. 02/08/1914.

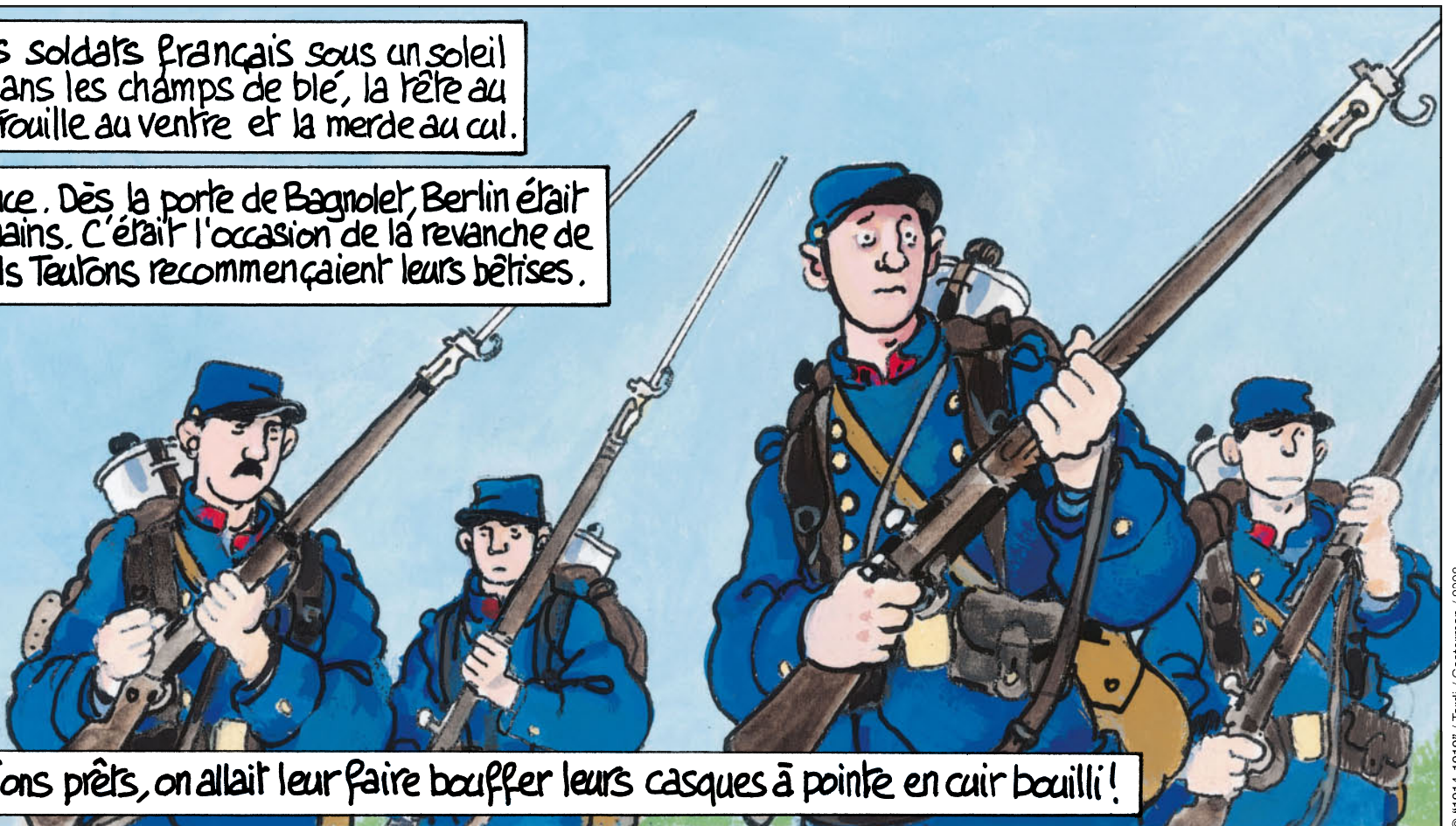
“Je pense que ces événements sont fort heureux, il y a quarante ans que je les attends. La France se refait, et selon moi, elle ne pouvait pas se refaire autrement que par la guerre qui la purifie.” Alfred BAUDRILLART. Évêque. *Le Matin*. 16/08/1914.

PUTAIN DE GUERRE!



C'était nous les petits soldats français sous un soleil de plomb, les pieds dans les champs de blé, la tête au champ d'honneur, la trouille au ventre et la merde au cul.

Pourtant on avait confiance. Dès la porte de Bagnolez, Berlin était déjà tombé entre nos mains. C'était l'occasion de la revanche de 70, puisque les si lourds Teutons recommençaient leurs bêtises.



Mais cette fois nous étions prêts, on allait leur faire bouffer leurs casques à pointe en cuir bouilli!

ISBN 978-2-203-01740-5



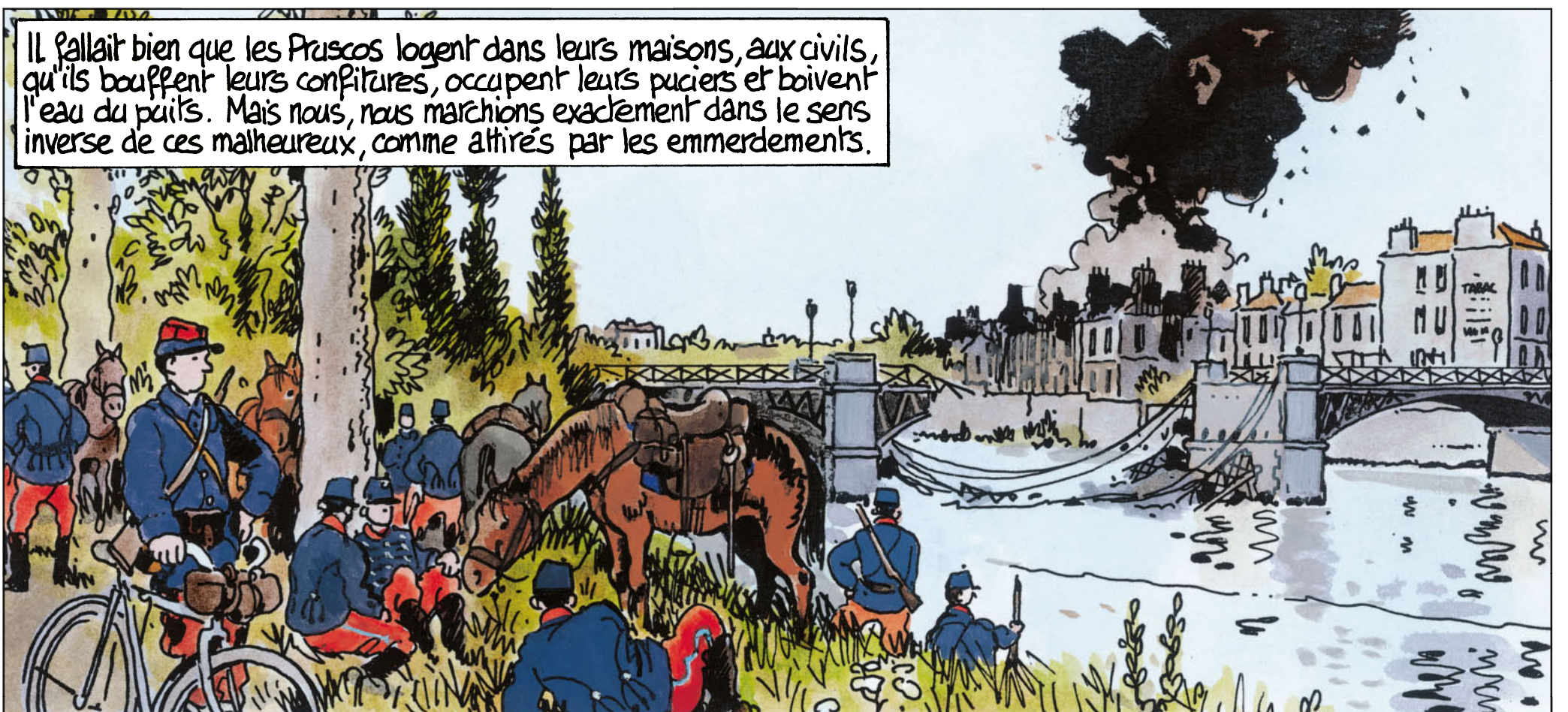
9 782203 017405

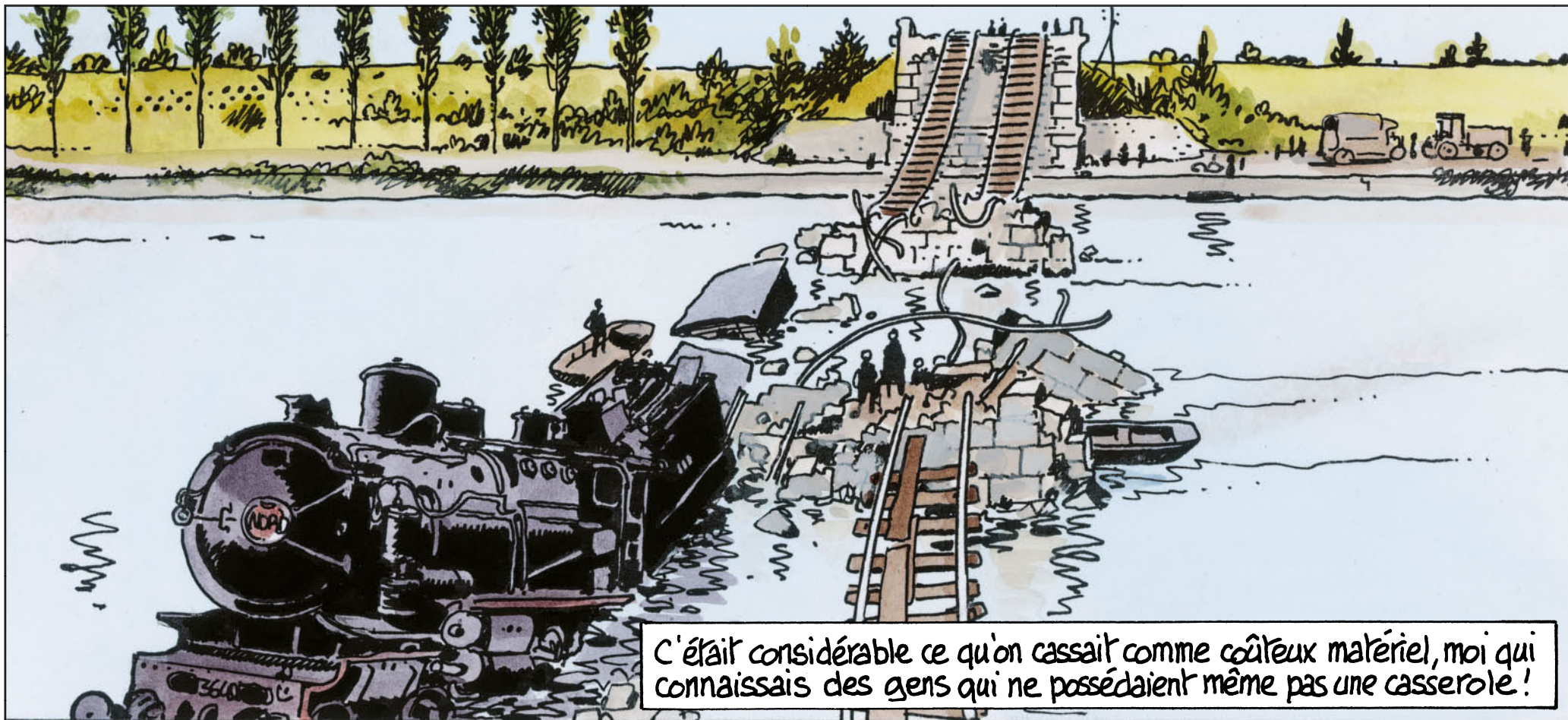
Ça plaisait beaucoup aux gosses de voir défiler les héros, musique en tête. C'était pourtant un bien mauvais exemple qu'on leur donnait, mais depuis le temps qu'on leur bourrait le mou à la communale, et à l'église, ils auraient bien été capables de venir avec nous à l'étrépage, si on les avait laissés faire, les mômes.



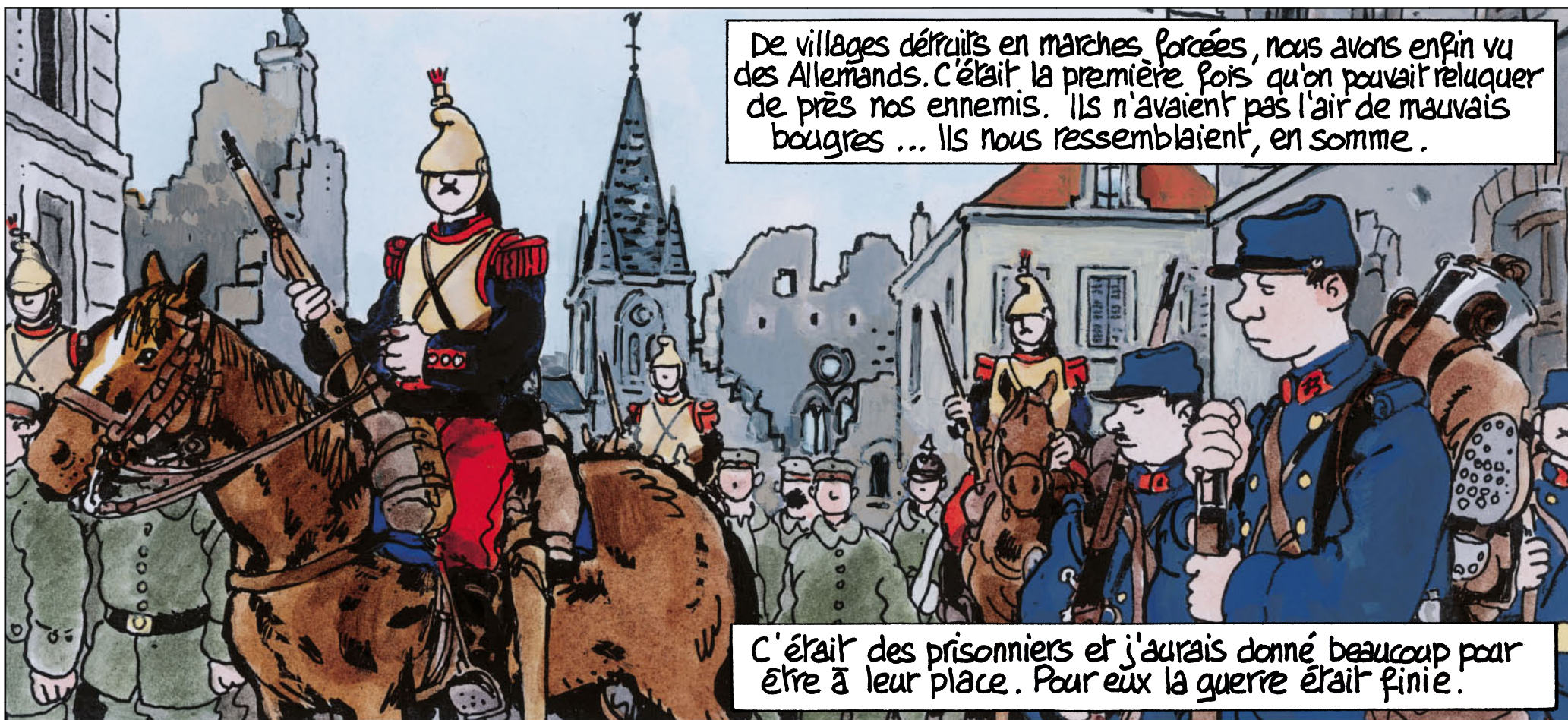
Les experts des états-majors nous l'avaient dit - Les Allemands respecteraient la neutralité de la Belgique ... Alors les Allemands ont envahi la petite, neutre et courageuse Belgique ! Les civils fuyaient la guerre, et je les aurais bien suivi, moi aussi.

Il fallait bien que les Pruscos logent dans leurs maisons, aux civils, qu'ils bouffent leurs confitures, occupent leurs puciers et boivent l'eau du puits. Mais nous, nous marchions exactement dans le sens inverse de ces malheureux, comme attirés par les emmerdements.



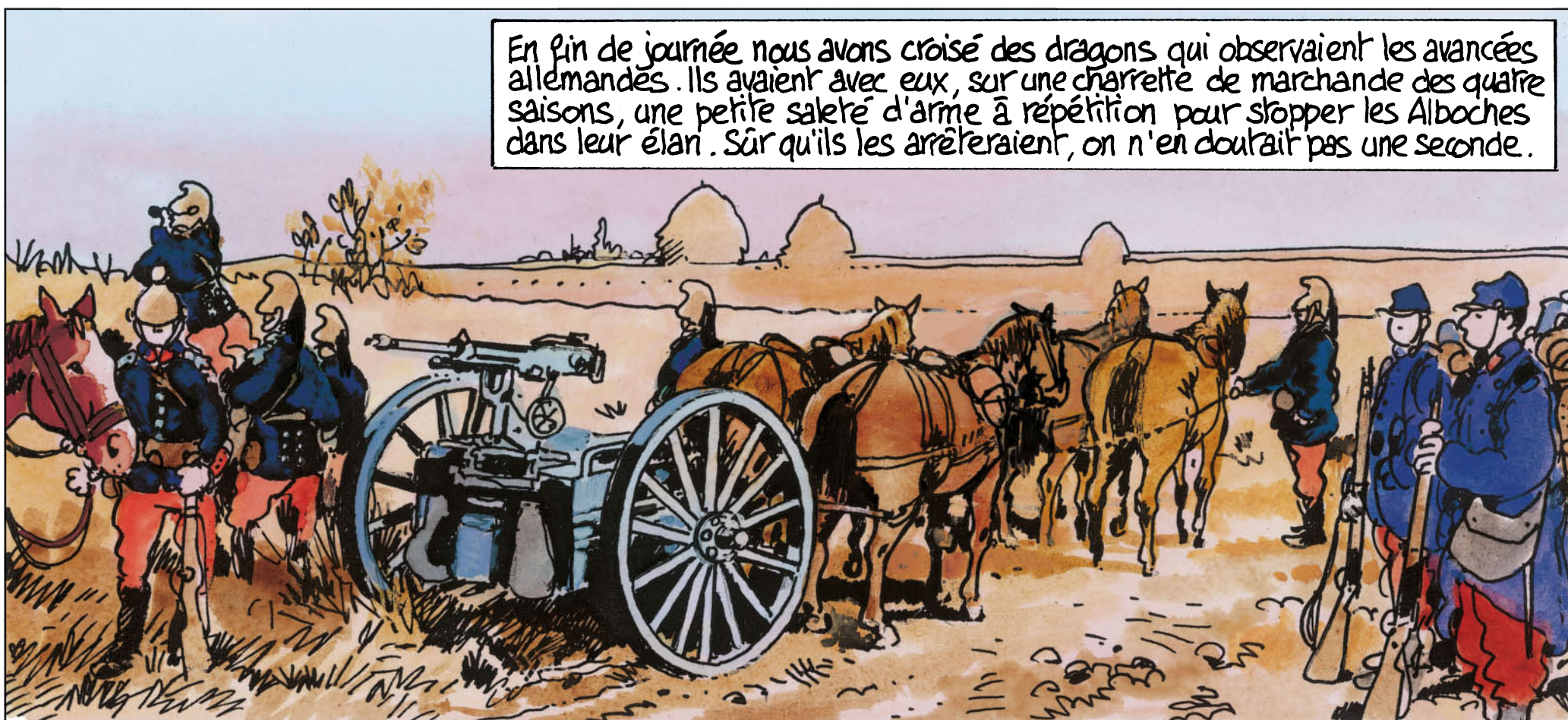


C'était considérable ce qu'on cassait comme coûteux matériel, moi qui connaissais des gens qui ne possédaient même pas une casserole !

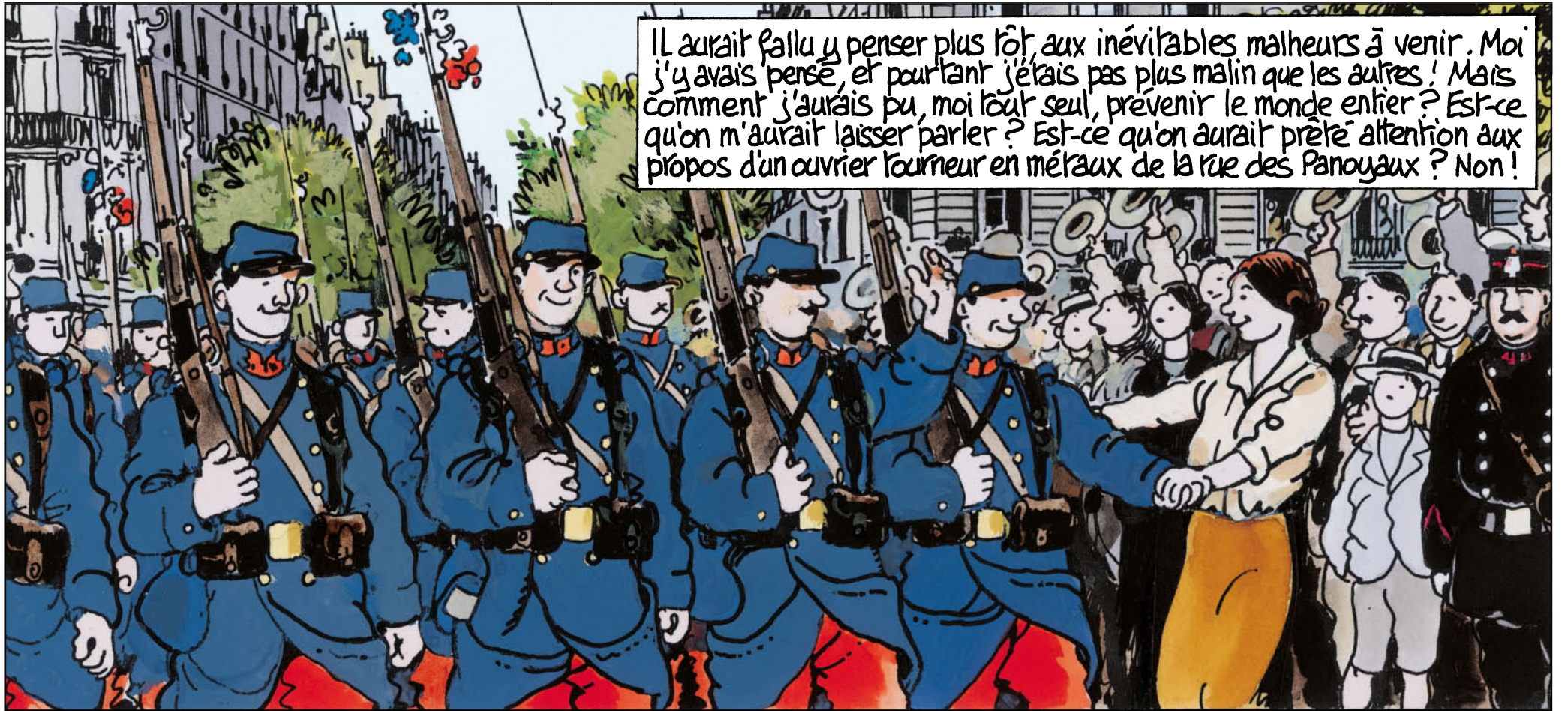


De villages détruits en marches forcées, nous avons enfin vu des Allemands. C'était la première fois qu'on pouvait reluquer de près nos ennemis. Ils n'avaient pas l'air de mauvais bougres ... Ils nous ressemblaient, en somme.

C'était des prisonniers et j'aurais donné beaucoup pour être à leur place. Pour eux la guerre était finie.



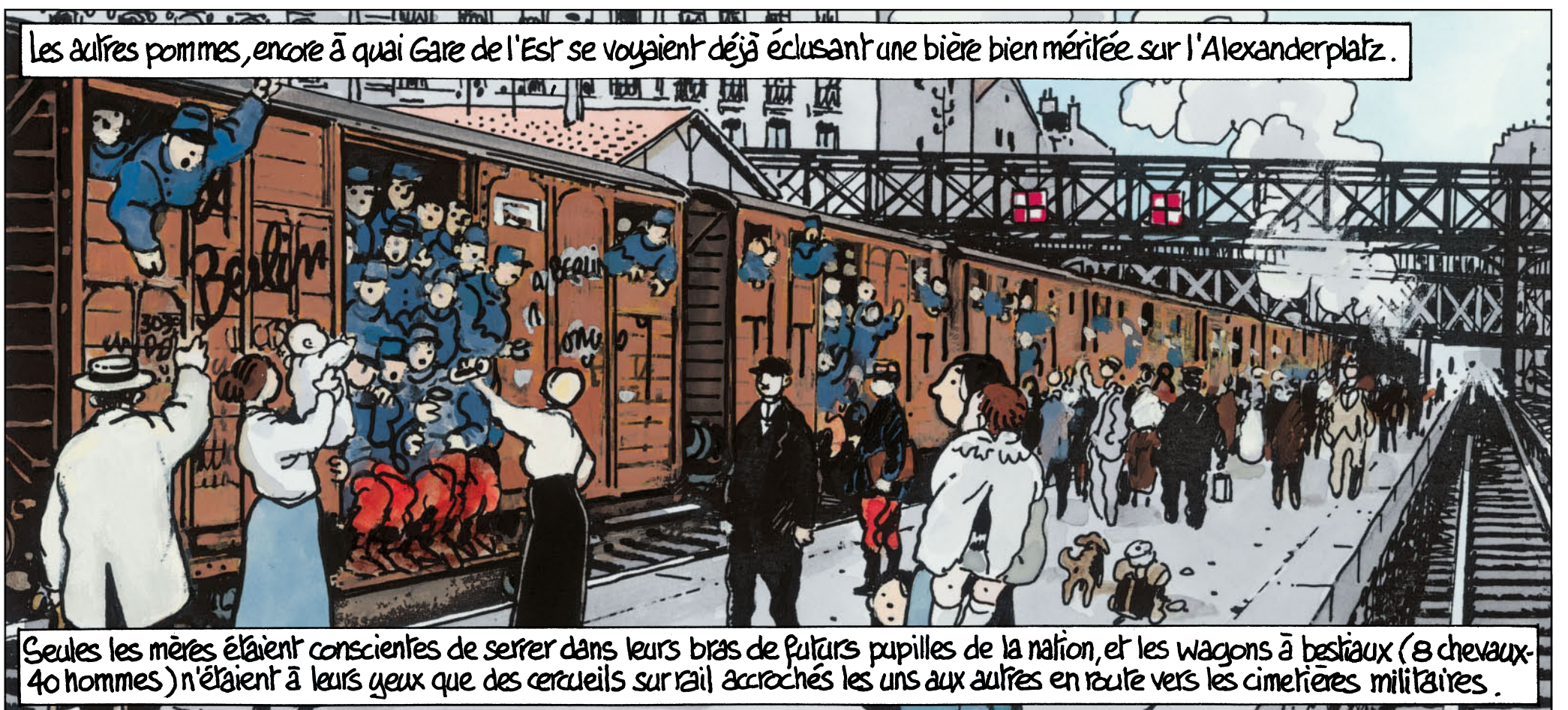
En fin de journée nous avons croisé des dragons qui observaient les avancées allemandes. Ils avaient avec eux, sur une charrette de marchande des quatre saisons, une petite salété d'arme à répétition pour stopper les Alboches dans leur élan. Sûr qu'ils les arrêteraient, on n'en doutait pas une seconde.



Il aurait fallu y penser plus tôt, aux inévitables malheurs à venir. Moi j'y avais pensé, et pourtant j'étais pas plus malin que les autres ! Mais comment j'aurais pu, moi tout seul, prévenir le monde entier ? Est-ce qu'on m'aurait laissé parler ? Est-ce qu'on aurait prêté attention aux propos d'un ouvrier tourneur en métaux de la rue des Panoyaux ? Non !



C'était maintenant qu'il commençait vraiment le ^{XX}^e siècle avec ses enthousiasmes guerriers et sans imagination aucune. Mais moi, j'en avais trop, d'imagination. Je me voyais cadavre, embarqué malgré moi dans le flot des imbéciles, avec des milliers, des millions d'autres cadavres, et ça ne me faisait pas du tout rire.



Les autres pommes, encore à quai Gare de l'Est se voyaient déjà écluser une bière bien méritée sur l'Alexanderplatz.

Seules les mères étaient conscientes de serrer dans leurs bras de futurs pupilles de la nation, et les wagons à bestiaux (8 chevaux-40 hommes) n'étaient à leurs yeux que des cercueils sur rail accrochés les uns aux autres en route vers les cimetières militaires.



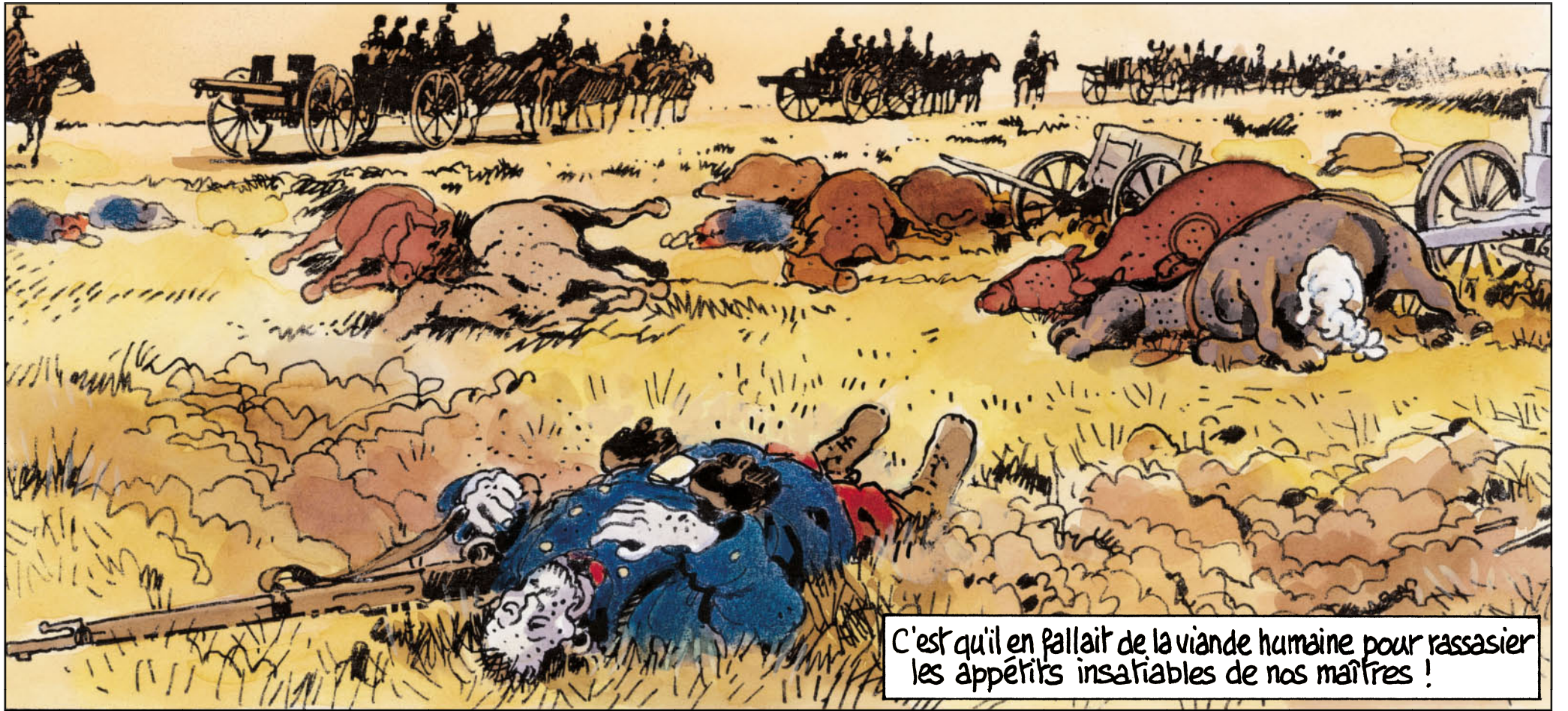
Les Allemands non plus, "élus pour civiliser le monde et missionnaires du progrès humain", comme disait leur Kaiser, ne voyaient pas plus loin que la hausse de leur fusil... Sauf quelques-uns, qu'on n'écoulait pas, bien sûr.

D'élégants valseurs viennois, fils de bonnes familles, aristocrates cultivés et poètes, franchaient déjà au sabre les seins des femmes serbes pour cause d'assassinat d'archiduc. La machine était en route: le jeu des alliances! L'Europe allait plonger joyeusement dans l'horreur, en ces premiers jours du mois d'août.



Le gentil boulanger berlinois se voyait déjà sur les Champs-Élysées, rempant une viennoiserie dans son café-crème en reluquant les petites femmes de Paris, si fraîches et si jolies... Trop d'imagination!

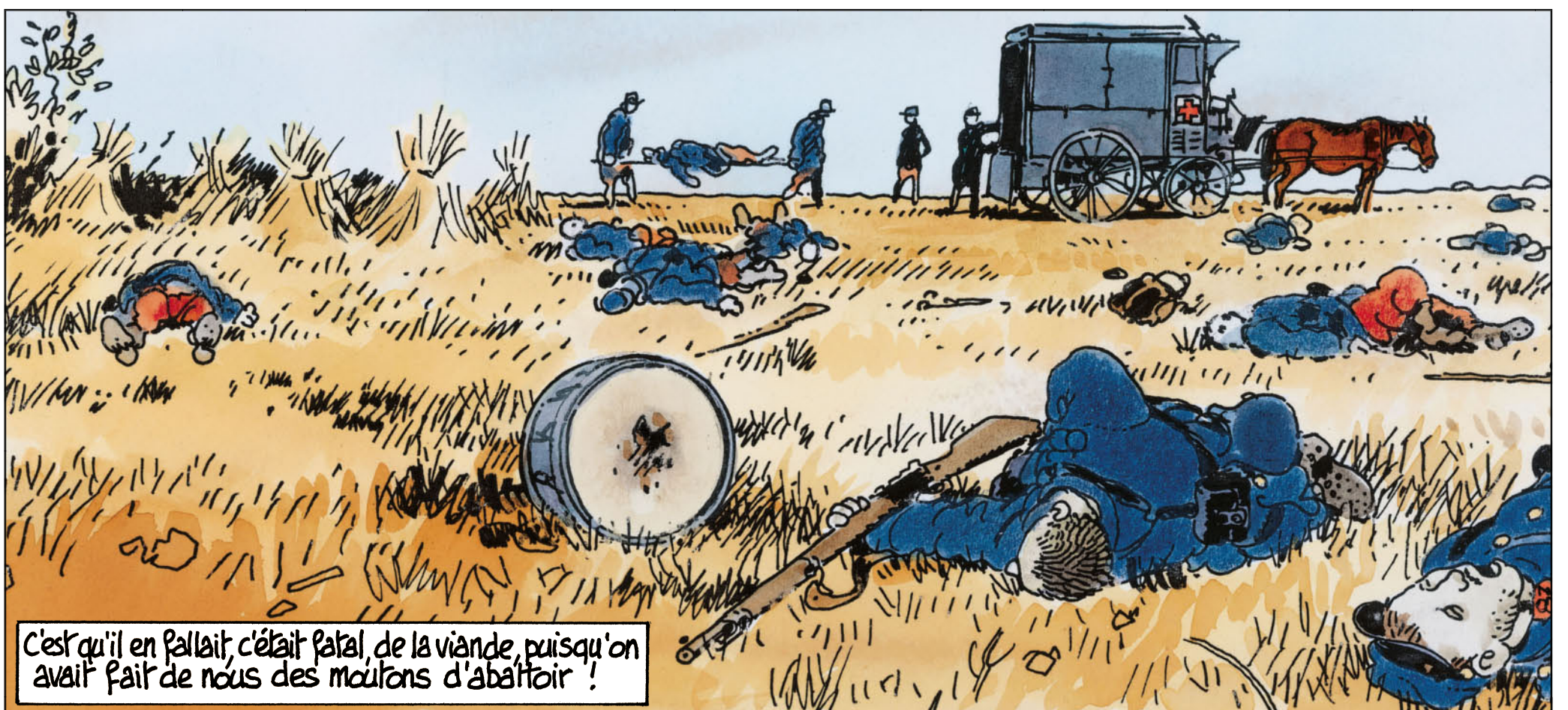




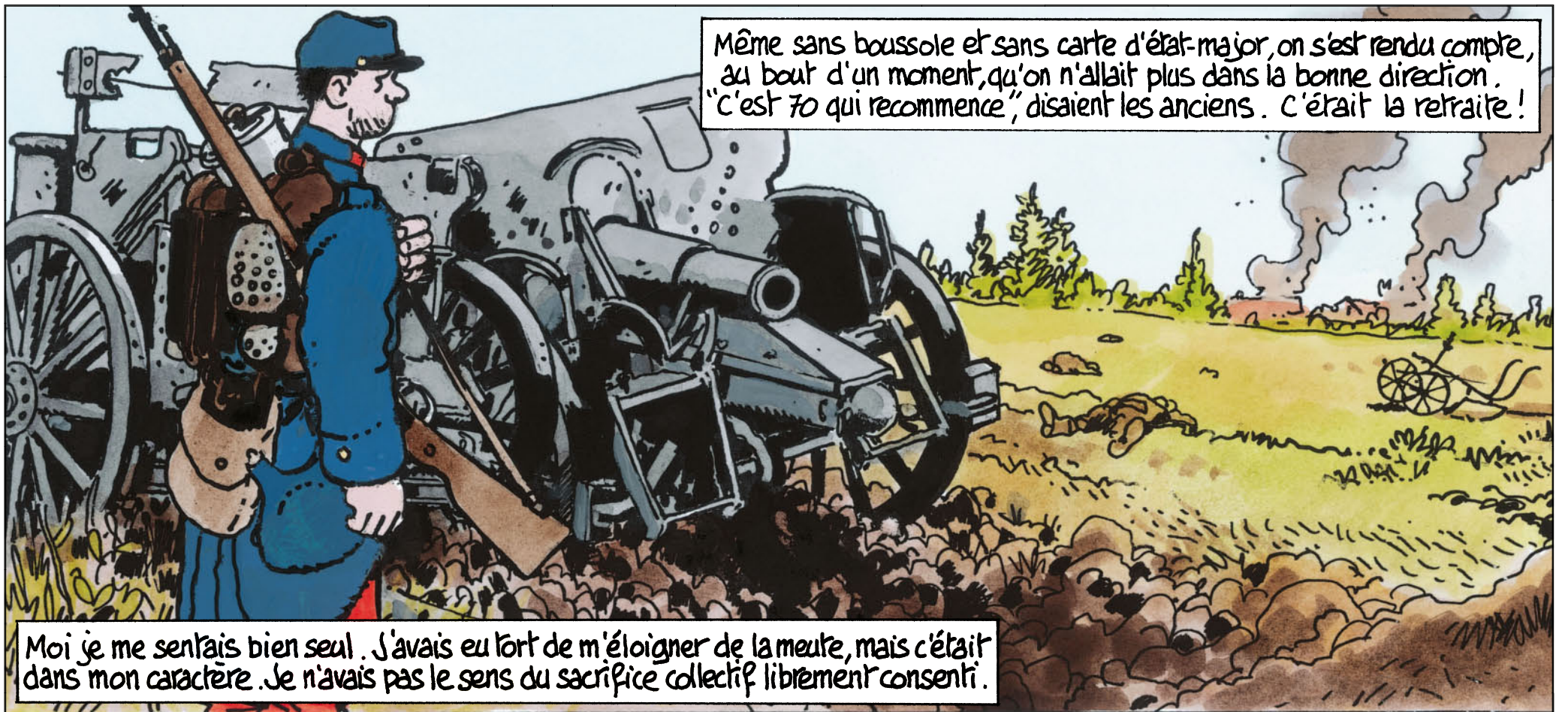
C'est qu'il en fallait de la viande humaine pour rassasier les appétits insatiables de nos maîtres !



C'est qu'il en fallait de la viande, pour nourrir les hommes qui allaient mourir, les boyaux à l'air, encore remplis de la bidoche chaude et puante des bêtes !



C'est qu'il en fallait, c'était fatal, de la viande, puisqu'on avait fait de nous des moutons d'abattoir !



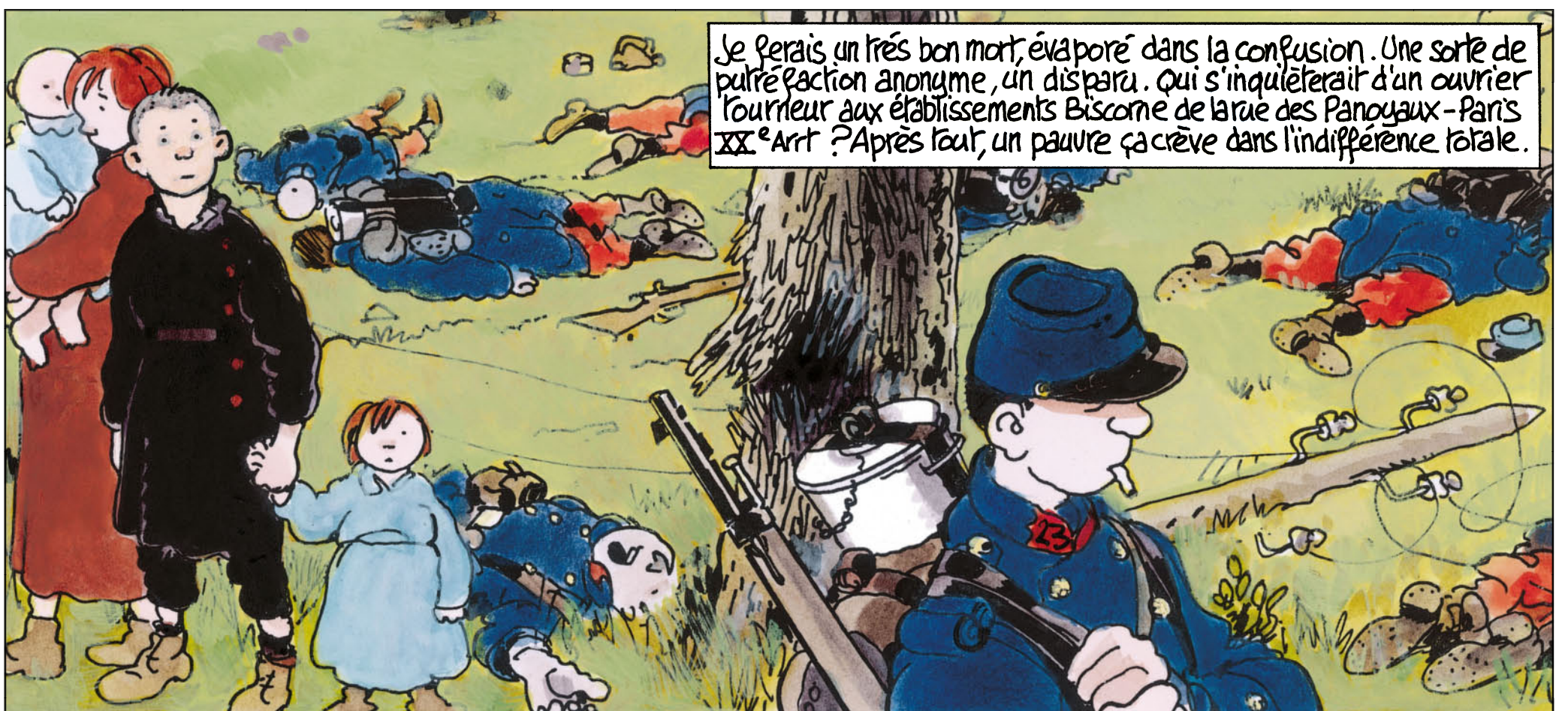
Même sans boussole et sans carte d'état-major, on s'est rendu compte, au bout d'un moment, qu'on n'allait plus dans la bonne direction. "C'est 70 qui recommence", disaient les anciens. C'était la retraite !

Moi je me sentais bien seul. J'avais eu tort de m'éloigner de la meute, mais c'était dans mon caractère. Je n'avais pas le sens du sacrifice collectif librement consenti.



C'était bien embêtant de devoir évoluer à découvert. Une balle tirée de la gueule d'un méchant Mauser manipulée par un sale petit con d'Alboche zélé, pouvait vous coucher définitivement dans les foins et faire de vous, encore tremblant de terreur une seconde plus tôt, un mort bien inutile.

Je n'avais pas le sens des imprudences qui finissent mal, et dans cet abattoir ensoleillé, l'idée de rentrer à la maison commençait à me froter dans le chou.



Je ferais un très bon mort, évaporé dans la confusion. Une sorte de putréfaction anonyme, un disparu. Qui s'inquiéterait d'un ouvrier tourneur aux établissements Biscorne de la rue des Panoyaux - Paris XX^e Arrt ? Après tout, un pauvre ça crève dans l'indifférence totale.